

Un point partout

Encore deux minutes et elle rate son train. Je l'ai vue courir son sac à la main. Elle disparaît de mon champ de vision. Je baisse la tête pour éteindre mon téléphone. Je la relève, elle est devant moi, le nez sur son billet. Elle vérifie. C'est bien là, juste en face de moi. Elle pose son sac, en sort un livre, coince son titre de transport dans le bouquin et soulève le sac pour le caser au-dessus de nos têtes. Je me lève pour l'aider, il ne s'agit pas que je prenne son sac sur la tête.

« Merci, beaucoup, C'est si rare ! ». Je souris. Elle a de beaux yeux. J'en profite pour regarder le titre de son livre. « La dame à la licorne » de René Barjavel.

Je préfère pour ma part dormir durant les voyages en train. Je regarde dehors, le décor qui défile m'endort.

Elle est assise dans son siège. Elle a sorti des pastilles. Elle m'en offre une en souriant. Elle a un beau sourire. C'est agréable une jolie voisine mais cela n'aide pas à s'endormir.

Elle baisse un peu la tête, pressée de retrouver les héros de son roman. Nous avons, tous deux simultanément, un bonbon identique dans nos bouches respectives. Ce serait comme un genre de début. Je suis un rêveur à ma manière. Elle sent que je la regarde. Elle va me prendre pour un dragueur. Je me sens un peu dans ce rôle. Je ne vais pas la draguer. Je vais la contempler mine de rien. Je voudrais, pour une fois, avoir un livre à lire. Je crois n'avoir qu'une revue dans mon sac.

Le train a démarré sans que je n'y aie pris garde. Je crois que je ne pourrai pas lire. Les mots croisés tout au plus. La contempler ainsi risque de devenir inconvenant et la mettre mal à l'aise. Je ressens beaucoup de plaisir à la regarder. Ses mains aussi sont belles. Elle les déplace dans l'espace avec légèreté. Il ne faut pas que j'insiste trop en la regardant. Ses jambes sont cachées dans un jean blanc. Ses mains dépassent d'un sweat écru. Y penser m'attendrit et éveille ma convoitise. Ses mains tiennent fermement le livre. Si je m'attarde sur ses mains, c'est que c'est la seule partie de son anatomie que je peux regarder tranquillement sans paraître lourd. Je surprends le bref regard qu'elle me lance au dessus de son livre. Ses yeux semblent dire : « Petit curieux ». Je détourne les miens vers le paysage qui défile. Je ne vais pas tenir tout ce temps à faire comme si elle m'était indifférente. Elle m'intimide. Je ne sais quelle attitude adopter. J'ai envie de lui parler. Elle semble plus s'intéresser à sa lecture qu'à moi.

Le voyage dure plusieurs heures. La conversation va bien s'amorcer. Je n'ai pas sommeil. Je vais prendre ma revue. Je me lève, cherche dans mon sac.

Le contrôleur apparaît. Mon titre de transport est dans ma poche. Non, dans l'autre. Non plus. Dans la poche arrière de mon jean. Pas mieux. Le contrôleur est à présent devant moi. J'ai un peu chaud. En m'installant je l'avais. Je fais un sourire un peu crétin au contrôleur et à ma voisine. Le contrôleur poursuit son contrôle. « Prenez votre temps, je vous en prie ». « Je l'ai ... ». Elle me tend mon ticket en haussant les épaules. Je passe pour un écervelé. Je lève le bras vers l'employé SNCF. Je me retourne. Ses yeux se plantent dans les miens, un peu graves. Ses lèvres sourient quand même. Je transpire d'agacement. « Merci ». « De rien, vraiment ». Elle est polie et moi distrait comme souvent.

« Un point partout »

Il devrait lire. Il avait sur les genoux son titre de transport. Il s'est levé pour ranger mon sac. Il est tombé. J'adore sa galanterie un peu gauche. Il est beau garçon. Pas d'une grande élégance mais cela peut s'arranger. Son côté amoureux transi me fait craquer. Je n'aime pas le montrer, mais c'est très attendrissant. Voyager en face de lui va être agréable. Cela me plaît qu'il ait envi de me regarder et qu'il essaye de ne pas le montrer. Je vais faire un peu ma distante. Tout d'abord parce que mon livre me passionne, ensuite ce sera plus romantique encore de l'avoir fait patienter. Il faudrait qu'il fasse rafraîchir sa coupe de cheveux. Je le sens regarder mes mains, s'attarder sur ma bouche. Je lui ferais bien jeter ce polo un peu défraîchi. Un peu plus de couleur lui irait bien. Et les chaussures ! A son âge, il porte les baskets de son fils. J'adore son regard sur moi. Je savoure le siège confortable. Je me délecte de mon bouquin et cerise sur le gâteau, sa présence.

Je ne parviens pas à me concentrer sur mon roman. Sa présence m'en empêche. Il voudrait parler, mais je ne lui laisse aucune possibilité d'engager la conversation. Il faudrait qu'il ose m'interrompre. Il devra trouver une excuse pour me déranger. Il a cherché sa revue, que d'ailleurs il ne lit pas. Un Telérama déformé par le mode de vie de son propriétaire. Il n'est pas timide mais je l'intimide. Quand je fais ma distante, ça donne ça, et j'en profite pour être tranquille.

Quelques heures avant l'arrivée à destination, je ne vais pas laisser passer ma chance de lui parler. Elle est là, toute proche et accessible derrière son air de « que l'on me laisse tranquille ». Elle m'a sourit, j'existe pour elle. C'est un peu facile de se couper du monde derrière un livre. Elle m'empêche bien de dormir et je ne prends pas mon air offensé. Madame veut profiter de son voyage pour s'évader. Elle voit bien que je m'impatiente mais, Madame prend son air lointain. Elle a regardé mes chaussures. Elle a un peu détaillé ma coupe de cheveux. Je devais les faire couper la semaine dernière. J'ai oublié de me rendre au rendez-vous. Je ne suis pas distrait, je suis songeur. Je trouve plus intéressant de regarder voler un oiseau, que de consulter mon agenda. J'ai ce grain de folie douce qui me rend la vie légère même si j'en oublie le coiffeur. Je me moque de mes « pompes » du moment que je suis chaussé. En général, on m'aime. Ma mère me l'a assez dit. Elle disait : « Tu as de la chance, on t'aime toi ». Je n'ai pas trop essayé de comprendre ce qu'elle voulait dire. J'ai retenu « On t'aime » et je n'ai pas fait d'effort pour changer puisque « On m'aime » sous entendu « quand même ».

Tant mieux, puisque « on m'aime », j'ai toujours cru ce que disait ma maman. C'est une femme qui m'a beaucoup aimé. Je me sentais unique sous son regard et cela m'a fait du bien toute ma vie. Je sens bien que cette femme du train pourrait m'aimer. J'ai été galant, poli, je lui ai souri, je respecte sa volonté de ne pas engager la conversation. Je peux ajouter, Je suis à son goût. J'ai vu dans ses yeux, même rapidement que je lui plais. Je regarde l'épaisseur du livre, elle en est aux deux tiers. Si elle lit vite, et si rien ne la distrait, elle l'aura terminé avant l'arrivée. Je lui demanderai s'il était intéressant. Elle va adorer en parler. Je pourrai entamer la conversation. Je vais dormir un peu. Au moins, fermer les yeux.

Il ferme les yeux, il s'endort. C'est tout l'effet que je lui fais. Je vais me gratter la gorge, ressortir ma boîte de pastilles et lui en offrir une autre. Il pourra réaliser que je suis encore là. Je l'ai vu sourire à une pensée intérieure. Il semble un peu fatigué. Il ne me regarde plus. « Humm. Désolée je suis enrouée ». « Pas de problème... Je veux bien, merci ». Et voilà, il enfourne la pastille, croise les bras et referme les yeux. C'est lui qui s'isole, il y arrive aussi. Un point partout.

« Un point partout »

Elle n'a pas bien pris que je ne m'intéresse plus à elle. J'ai pu m'endormir en terminant mon bonbon. J'aime le confort de ce siège, bercement tranquille et dulcinée à l'horizon. Je rouvre les yeux. Le livre se termine. J'ai dormi longtemps ou elle lit vite. Presque arrivé à destination. Je m'étire un peu. Je vais me dégourdir les jambes. Elle lève les yeux vers moi, mais pas la tête.

Il a bien dormi, et pas ronflé. Je suis contente que le voyage se termine. Je vais aussi me dégourdir les jambes. Je vais me rendre aux toilettes, je ferai quelques pas et je le croiserai dans le couloir.

Il revient. Nous allons nous croiser. Contact physique. Pas mal l'odeur. Sourires. Un point partout. Elle m'agace cette expression, mais elle me revient souvent en tête, comme si je vivais un match. C'est quoi le match avec lui ? Je te plais, tu me plais. Nous n'avons pas abordé les questions de fond, mais nous semblons nous plaire.

L'annonce au micro nous informe que le train s'arrête bientôt, mais qu'il nous reste du temps. Nous revoilà face à face. Il semble content. La sieste lui a été bénéfique. Mon livre m'a de nouveau enchantée. Il est tout sourire. Je suis prête à une connexion verbale.

Elle semble de bonne humeur. Livre terminé, jambes dégourdiées, petit rafraîchissement féminin effectué, je vais pouvoir entamer la conversation. Plus de pastille en vue, juste un beau sourire, un regard malicieux, deux mains qui patientent sur ses genoux. « Agréable cette lecture ? ». « Agréable ce petit somme ? ». Fous rires communs.

La voix qui nous fait sursauter annonce que l'arrivée est imminente. Rangement du livre, de la revue, des pastilles et des bouteilles d'eau, dans les sacs respectifs.

Le train ralenti et s'arrête devant deux grands adolescents qui agitent les bras et déploient une banderole : Bienvenus Papa et Maman.

C'est trop mignon, j'ai un peu les yeux qui piquent. Nous nous dirigeons vers la sortie. Nous descendons ensemble du compartiment et les deux ados se jettent dans nos bras.

